

Quatrième Centenaire de la Découverte du Canada

---

FC  
30  
C37083  
1934

HOMMAGE

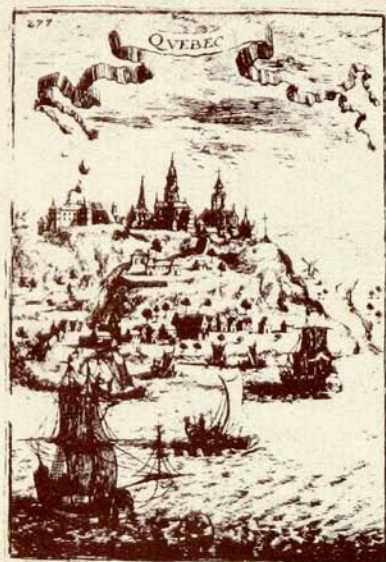
A

JACQUES CARTIER

*DISCOURS*

PRONONCE LE CINQ JUILLET MIL NEUF CENT  
TRENTE-QUATRE AU NOM DE LA VILLE  
DE SAINT-MALO PAR MONSIEUR  
CHARLES GUERNIER, DÉPUTÉ  
DE SAINT-MALO, ANCIEN  
MINISTRE

Fr. SIMON, Imprimeur à Rennes



Bibliothèque Nationale du Québec

A Monsieur Montpetit  
Secrétaire général de professeurs à  
l'Université de Montréal

Un hommage cordial au  
cours de belles inscriptions que  
j'ai passés en sa compagnie

Guernier

Quatrième Centenaire de la Découverte du Canada

---

HOMMAGE  
A  
JACQUES CARTIER

DISCOURS

PRONONCÉ LE CINQ JUILLET MIL NEUF CENT  
TRENTE-QUATRE AU NOM DE LA VILLE  
DE SAINT-MALO PAR MONSIEUR  
CHARLES GUERNIER, DÉPUTÉ  
DE SAINT-MALO, ANCIEN  
MINISTRE

Fr. SIMON, Imprimeur à Rennes

FC

301

C37683

1934

*Le 5 juillet 1934, la ville de Saint-Malo célébra le Quatrième Centenaire de la découverte du Canada par JACQUES CARTIER.*

*Aux cérémonies civiles et religieuses prirent part les délégués du Canada : MM. Philippe ROY, Ministre plénipotentiaire du Canada en France ; le Sénateur BEAUBIEN, chef de la délégation ; GREGOIRE, Maire de Québec ; MONTPETIT, Secrétaire général, professeur à l'Université de Montréal, membres de la délégation et les Autorités civiles, militaires et municipales.*

*A trois heures de l'après-midi, sur le bastion " la Hollande " qui domine la rade et sur lequel est érigée la statue de JACQUES CARTIER, un hommage solennel fut rendu au hardi navigateur.*

*Au milieu d'une foule immense, le chœur canadien " l'Alouette " et les enfants des écoles publiques de la ville chantèrent des chansons anciennes.*

*M. GREGOIRE, Maire de Québec, porta la parole au nom de ses concitoyens.*

*M. Charles GUERNIER, Député de Saint-Malo, ancien Ministre, prononça, au nom de ses compatriotes malouins, l'allocution suivante :*



MESSIEURS NOS COUSINS DU CANADA,  
MESDAMES,  
MESSIEURS,

**N**OUS voici au point culminant de la ville, où, durant des siècles, les Malouins s'assemblèrent pour suivre jusqu'à la chute de l'horizon le départ des navires qui emportaient vers les mers lointaines leurs fils et leur fortune et pour guetter aussi, dans l'impatience, le retour de ceux qui, épargnés par le destin, rapportaient les fruits de la pêche et du négoce ou les trophées de la victoire.

Ils y vinrent encore honorer les enfants de la cité qui se sacrifièrent et sur terre, et sur mer, et dans

les airs, pour le salut de la patrie et le triomphe de la paix du monde. Durant qu'une foule immense écoutait en silence les prières de la liturgie, que les canons des navires de guerre tonnaient sur la rade et que le vrombissement des avions, semeurs de fleurs, emplissait les airs, nos cœurs brisés d'émotion unissaient dans l'élan de leur reconnaissance, comme ils furent unis dans le même holocauste, nos morts et les 50.000 Canadiens tombés eux aussi pour la défense de la civilisation.

Voici que de nouveau les Malouins sont réunis sur la Hollande. Ils rappellent aux générations oubliées la grande œuvre de Jacques Cartier. A eux se joignent les Canadiens, « fils de France », que j'ai l'honneur de saluer au nom de la cité corsaire.

Si je vous dis, mes chers cousins, la vieille formule de notre politesse : « Vous êtes chez vous », vous éprouverez la chose encore mieux que je ne l'exprime, car nombreux sont encore les monuments et les maisons de notre ville qui furent connus de vos ancêtres et des nôtres, si bien qu'à la parcourir vous ferez vraiment le tour du propriétaire.

Le château dont hier, à votre arrivée, l'artifice d'un habile éclairage faisait saillir les reliefs et affirmer l'architecture, Jacques Cartier l'a vu éblouissant de ses pierres nouvelles avec les quatre tours qui emprisonnent le vieux donjon; la cathédrale, dont la variété des styles atteste la longue histoire, il s'y est agenouillé pour recevoir avant le grand départ la bénédiction de son évêque; la grand'porte aux tours jumelles, ancêtre du château, que de fois il l'a franchie pour regagner ses barques, échouées sur la grève ou balancées sur la mer au gré des marées.

Vous comprenez par là que les petits Malouins, avant même que de savoir lire, connaissent l'histoire de Jacques Cartier; mais que vous, vous nous connaissiez souvent mieux que beaucoup de nous-mêmes, malgré quatre siècles écoulés et passés outre Atlantique, dont près de la moitié sous un autre pavillon que celui de la France; voilà de quoi surprendre les esprits légers du temps présent. Descendants des Bretons, des Normands, des Poitevins qui peuplèrent la Nouvelle France, vous êtes restés Français dans votre chair et dans votre âme.

Jacques Cartier, regarde tes fils d'outre Atlantique

et dis-moi si tu peux vraiment les distinguer de ceux qui sont nés et ont grandi à l'ombre de nos remparts ? Leur regard est franc, leur attitude décidée, leur parler net, un tantinet musical et narquois. Ils sont de chez nous. Ecoute-les. N'est-ce pas que celui-ci parle comme un tel ? Celui-là comme tel autre ? Ils chantent les chansons du passé. C'est la voix chérie de nos grand'mères.

Ils sont demeurés fidèles à leur foi chrétienne, jamais ni le doute, ni le scepticisme, ni l'indifférence n'ont habité leur cœur.

Les lois de la vieille France règlent leur conduite. Miroir de l'âme, elles réfléchissent le pur dessein de leur constante droiture.

Aussi, leurs femmes sont-elles encore les reines du foyer et leurs familles nombreuses et unies.

Et pourtant il y eut le vainqueur !

La grande erreur commise par les hommes quand ils se représentent les nations, autres que la leur, est de laisser vagabonder leur imagination autour de quelques anecdotes, trop souvent légendaires, pour modeler ensuite sur l'image ainsi construite

les règles de leur conduite. De là, tant d'injustices, de maladroitures, de désillusions, de mécomptes.

Vous avez, mes chers cousins du Canada, échappé à cette erreur universelle.

La dure expérience des contacts et des heurts quotidiens vous a permis par une perpétuelle révision de vos jugements de voir plus juste et d'agir plus sûrement. Mais, dessous cette lucidité dans les jugements, il fallait une force ardente pour vous prémunir contre la résignation anémiant ou la révolte épuisante.

Vous l'avez trouvée dans l'esprit d'indépendance pour soi-même uni au respect de la liberté pour les autres, l'un brisant l'obstacle, l'autre apaisant les rancunes; tous les deux solidaires pour le respect de la dignité humaine, fondement essentiel de toute civilisation.

Eh bien! mes chers cousins, les Malouins qui vous entourent, à qui j'ai la fierté d'appartenir par ma naissance, par mes ancêtres et par la confiance qu'ils me témoignent depuis vingt-huit ans de mandat public, les Malouins, eux aussi, ont gardé l'or-

gueil de leur indépendance et le culte de la liberté. Les événements d'aujourd'hui l'illustrent à souhait.

Ce matin, dans la cathédrale, aux fidèles accoutumés s'étaient joints, en grand nombre, des hommes de toutes les conditions, de tous les milieux, de tous les partis; d'aucuns même étaient venus jusque de Rennes, le recteur de l'Université, les doyens des Facultés, dont je veux saluer la présence. Ils affirmaient, dans un hommage unanime, l'estime et la reconnaissance d'un peuple pour un pasteur vénéré, modèle de vertu.

Ce soir, tous ceux de ce matin font le cercle autour des enfants de nos écoles publiques. Ils veulent les entendre chanter avec les gentils artistes de l'Alouette, les chansons des aïeux. Tout à l'heure, ils les applaudiront. Que de chemin heureusement parcouru!

Quand on compare l'histoire de l'Europe et celle du Canada depuis le débarquement de Jacques Cartier sur le rivage de Gaspé, on se sent pris pour le Dominion d'une grande admiration. En Europe, que de races s'oppriment les unes les autres. Il a fallu tout le sang de la Grande Guerre pour rendre

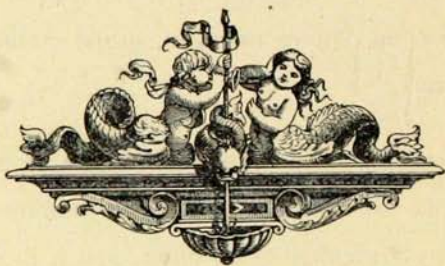
avec l'indépendance l'existence possible aux peuples subjugués.

Au Canada, deux races également fières et courageuses s'affrontent. L'une triomphe. Longues sont les années de douloureuses querelles, mais peu à peu le miracle s'accomplit et, parce qu'Anglais et Français ont l'âme haute, le sens élevé de la liberté, qu'ils pratiquent les vertus du gentilhomme dans la belle acception commune à leurs deux langues, ils se rapprochent, se comprennent, s'unissent; citoyens égaux, loyaux envers leurs souverains, fidèles à leurs souvenirs, ils façonnent à la civilisation un empire nouveau, grand comme l'Europe entière.

Ainsi les trouva la Grande Guerre. A ce moment, leur armée ne compte que 3.000 hommes. Sans hésiter, ils répondent d'un cœur égal à la clameur du droit violé, forgent une armée d'une puissance comparable à dix corps d'armée, passent la mer, accomplissent des prodiges sur nos frontières envahies : 200.000 blessés, 50.000 morts. Voilà leur contribution à la paix du monde.

Ils siègent aujourd'hui dans les conseils de l'Empire Britannique et dans les Conférences des Nations. Ils y apportent par leur exemple les normes d'un monde meilleur, rappelant ainsi que seules comptent dans la vie des peuples les forces spirituelles, sans lesquelles les plus puissants empires s'effondrent dans le sang et la turpitude.

Français du Canada et Français de France, gardez jalousement vos forces spirituelles!



BNQ



C000262856